

LE JOUR, 1951
15 Novembre 1951

AU SERVICE DE LA PAIX

Trouvera-t-on inopportun que nous écrivions que le terrain sur lequel s'est placée l'Égypte est plein d'embûches et miné peut-être ? Ou est-il généreux et viril de l'écrire ?

Nous devons à l'Égypte l'avis et le conseil. Un avis, selon le proverbe arabe, valait un chameau, jadis. Les proverbes ont rarement tort. Ils sont le dernier mot de la sagesse.

Dans le cas de l'Égypte, comme pour toutes les nations, il faut distinguer le possible de l'impossible ; et reconnaître un rapport nécessaire entre la vie nationale et la vie internationale. Il faut aussi mesurer les dangers de l'heure et se dire qu'à tout prix, il faut sauver la paix.

L'Égypte peut-elle, à elle seule, protéger et défendre le canal de Suez ? Ses hommes d'Etat eux-mêmes ont loyalement répondu : non ! Mais ils ont fait une différence entre le temps de paix et le temps de guerre. Or, entre le temps de paix et le temps de guerre, il n'y a plus que les dix secondes qu'il faut pour faire éclater une bombe.

Le canal de Suez, intéresse-t-il ou non, vitalement, trente ou quarante nations ? Oui, sans doute, et personne ne le nie.

Alors, il faut trouver une solution qui tienne compte de ces nécessités. Et comme la défense collective est partout à l'ordre du jour, c'est tout naturellement à la défense collective qu'on a songé.

Est-il sage, d'exciter le nationalisme et d'agiter les passions ? Nous pensons à l'avenir. Il y a des mouvements de foule qu'on n'arrête plus. Et ce siècle est tel que, sur tous les chemins, au-delà d'un équilibre qui sauve, il mène au désordre.

L'importance du canal de Suez est si grande que les Anglais, et d'autres, ont songé à créer un autre canal qui déboucherait en mer Rouge, vers Akaba. Les moyens actuels écrasent ceux d'il y a quatre-vingt dix ans ; et l'on irait dix fois plus vite qu'au temps de Ferdinand de Lesseps.

Le canal de Suez est, répétons-le, le principal raccourci du monde.

Or, il faut qu'une formule internationale donne satisfaction à l'Égypte et à l'ensemble des nations, ou que le conflit se prolonge dans une température qui pourrait d'passer les degrés du thermomètre.

Entre l'Égypte et l'Angleterre, il faut s'entremettre ; et c'est exactement le rôle des nations. La souveraineté nationale reste compatible avec une défense collective qui devient une question de vie et de mort.

Ce sont là des problèmes qu'on pose et qu'on règle autour d'une table de conférence mieux que dans la rue ; et devant ce qu'il faut de café turc pour rendre claires les idées.

Quant au Soudan, nous pensons toujours que son cas n'a rien d'insoluble. Un peu de largeurs de vues peut tout arranger dans l'intérêt de tous. Et cela vaut mieux que les risques que prennent l'Egypte et l'Angleterre, en s'obstinant sur des positions qui, de part et d'autre, peuvent devenir intenable.

Recourir à la démagogie, d'ailleurs, peut devenir plus dangereux que de recourir à la force.